

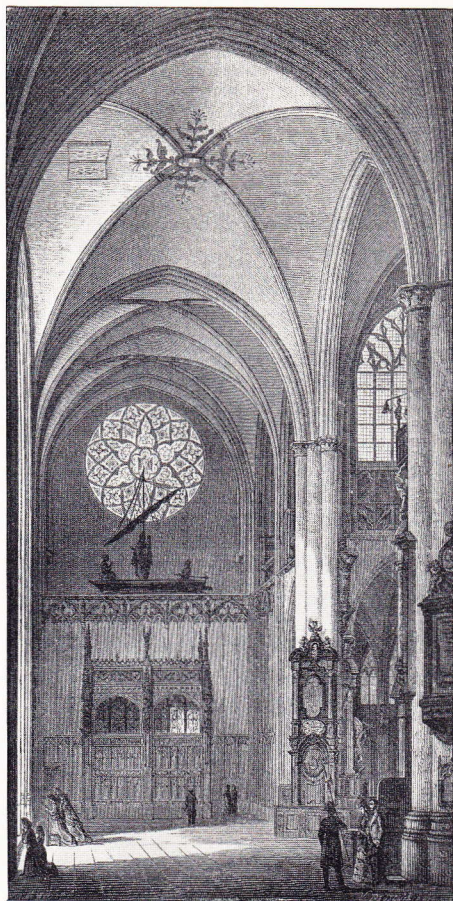
Elle retourna en son pays avec bonne somme de deniers.

C'était même le délassement des rois et de leur cour. Philippe le Bon ne se contentait pas d'assister, en simple spectateur, au jeu de balle, mais il y prenait part lui-même avec le plus vif amusement.

En 1506, Philippe le Beau, roi de Castille, au sortir d'un grand festin, à Burgos, alla jouer à la courte paume, et échauffé par ce violent exercice, il but une liqueur glacée. Saisi par le frisson au sortir du jeu, il fut bientôt en proie à une fièvre chaude qui l'emporta au bout de 7 jours, à l'âge de 28 ans. Son épouse, Jeanne, devint folle du chagrin que lui causa cette fin prématurée.

Vers la fin du xvi^e siècle, le jeu de balle subit à Bruxelles, comme partout, une défaveur.

La Révolution française donna le coup de mort au jeu de balle. Les traditions depuis s'amoindrirent et s'effacèrent dans beaucoup de provinces belges.



ÉGLISE DE NOTRE DAME DES VICTOIRES
DITE DU SABLON. TRANSEPT MÉRIDIONAL.

A Bruxelles, ce fut toujours le quartier du Sablon qui eut le plus de vogue comme champ d'exercice des joueurs de balle. Il existait déjà, il y a plusieurs siècles, entre le Petit Sablon et la rue du Manège (aujourd'hui Joseph Dupont), la rue des Allegarbes, désignée plus communément sous le nom de « rue du Jeu de Paume » parce qu'on s'y livrait à cet exercice avec acharnement.

*
* *

Au commencement du xiii^e siècle, les jurés du Grand Serment des Arbalétriers avaient bâti à frais considérables, sur la Montagne du Sablon, une chapelle en l'honneur de Notre Dame la Vierge, leur patronne.

Obéissant à une sugges-

tion surnaturelle, une bonne femme d'Anvers, Baet Soetkens, qui gagnait sa vie à filer du chanvre, alla prendre la statue de bois sculpté de la Sainte Vierge qui se trouvait dans la cathédrale, et qui était vénérée sous le nom de *Notre Dame op 't Stocxken*. Elle mit l'image dans une barque à voile, qui la conduisit à Bruxelles. Le duc Jean de Brabant attendait à son arrivée et porta la statue au sanctuaire du Brabant, où la reproduction s'en voit encore. Tous les ans, le Grand Serment Royal Saint-Georges escorte officiellement la procession de Notre Dame.

Nombreux furent les rois du Grand Serment qui ont abattu l'oiseau (*papegai*) dans les concours.

Après avoir été supprimés à la Révolution française, les Serments se sont reconstitués après 1830. Notamment, le Roi Léopold I^{er} a accepté la présidence d'honneur du Grand Serment Saint-Georges. Son fils a assisté le 21 août 1881 à l'ouverture du concours donné à l'occasion de son 500^e anniversaire. Le local actuel du Serment se trouve rue des Six Jetons. D'aucuns prétendent que les sociétés actuelles n'ont rien de commun avec les anciennes Gildes. D'autres trouvent que les subsides actuellement remis aux sociétés d'archers, d'arbalétriers, serviraient beaucoup plus utilement à l'encouragement du tir à balle, même floberlistes. Nous ne relevons ces propos qu'à titre documentaire.



Il semble que, de tout temps, on ait fabriqué de la bière à Bruxelles, car, en 1295, nous retrouvons dans les archives nationales le privilège concédant à la ville le droit de réglementer la fabrication de la bière, non seulement dans l'intérieur de la cité, mais encore dans l'ammanie.

Dès 1450, le serment des fabricants de bière fut supprimé et il fut ordonné, par le magistrat, aux jurés de la corporation des brasseurs, de choisir dans 4 quartiers de la ville, 16 hommes parmi lesquels il en désignait 8 qu'il chargeait de jauger les bières fabriquées à Bruxelles.

Le brasseur coupable était puni d'une amende prévue pour les différents cas de contravention et d'un pèlerinage à l'Eglise des SS. Pierre et Paul de Rome. Toutefois ils pouvaient racheter cette dernière punition en payant une amende de 20 florins.

Quand un brasseur refusait d'ouvrir une porte à la demande des jaugeurs, ou proférait quelque injure à leur adresse, il était condamné à faire le pèlerinage de Saint-Jacques en Galicie ou à payer 20 florins du Rhin.

D'après une ordonnance de 1447, nous voyons que même le mode de fabrication était déterminé par le magistrat. C'est ainsi que le brassin de la bière dite *waghebaert* devait être fait avec 6 setiers de blé et 10 1/2 setiers d'orge, auxquels s'ajoutaient 18 aimes d'eau (l'aimé valait 130 litres); ensuite on faisait bouillir.

Le privilège du 4 juin 1477 qu'extorqua, dit-on, à Marie-de-Bourgogne, le radicalisme démocratique du temps, défend la vente des bières brassées hors de l'ammanie, à l'exception des bières importées de l'étranger et parmi lesquelles on compte celle de Hollande, dite *hollandsche cuyte* ou *coyte*, celle de Hambourg, les bières d'Orient (c'est ainsi que se désignaient les bières de provenances allemandes), les bières anglaises dites d'Irlande et celle de Wismar, qui étaient soumises à certains droits d'entrée.

En 1411, la duchesse Isabelle, qui venait de fonder, rue aux Herbes-Potagères, le couvent de Sainte-Elisabeth, obtint, pour celui-ci, une nouvelle franchise de la ville de Bruxelles.

L'abandon de la culture des vignes diminua l'importation des bières du Nord et augmenta la fabrication des bières indigènes qui s'améliorèrent bientôt.

En 1681, on brassait à Bruxelles les bières doubles de la *brasspenninche* et des petites bières qui se vendaient, la première espèce, 3 florins 8 sous; la seconde, 5 florins 5 sous.

Pour se dédommager des pertes que leur fit éprouver le bombardement de Bruxelles, les brasseurs demandèrent, mais en vain, la destruction de toutes les brasseries, dans un rayon de 2 lieues à l'entour de la ville, y compris Dieghem, Haren, Crainhem, les Woluwe, Boitsfort, Uccle, Etterbeek, Dilbeek, Zellick, Jette et Strombeek.

Le métier des brasseurs était considéré comme le plus riche de la ville et, plus d'une fois, le gouvernement autrichien contracta envers lui des emprunts considérables.

Il paraît même qu'après l'incendie du palais ducal, en 1731, la corporation des brasseurs s'offrit de le rebâtir, si on voulait lui abandonner le produit des impôts levés sur la bière.

Au ^{xvii}^e siècle, les bières de Bruxelles avaient acquis une telle réputation à l'étranger, que Colbert attira à Paris plusieurs brasseurs bruxellois qu'il installa aux Gobelins.

*
* * *

Les bouchers n'ont jamais cessé d'exercer au moyen-âge une action puissante dans la ville, où ils en imposaient, à tous, par leur fortune, que tous les privilèges dont ils jouissaient augmentaient constamment.

» Ils possédaient, en effet, d'immenses troupeaux de moutons et de bœufs qu'ils envoyaient paître sur les remparts de la ville ou qu'ils entretenaient dans les pâturages de Vilvorde. Ils abattaient personnellement leurs bêtes ou les présentaient en vente au marché. Et l'étal à la boucherie constituait au profit de celui qui l'occupait, une « hereditas », une « erve », c'est-à-dire, une propriété véritable, susceptible d'être louée, vendue, léguée, donnée ou engagée. Le boucher, à la tête de plusieurs étaux, par suite de succession, de mariage, de donation ou d'achat, trouvait plus avantageux de les louer aux maîtres nouvellement entrés dans la corporation.

» Du désir de conserver les étaux dans une même famille, naquit celui de réclamer l'exercice de la profession au profit des seuls membres de cette famille. Le monopole foncier eut ainsi, comme conséquence naturelle, le monopole professionnel.

» C'est le 31 juillet 1446, que les bouchers bruxellois obtinrent de Philippe le Bon le privilège convoité, c'est-à-dire qu'il fut établi que, désormais, pour être boucher, il fallait être issu du sang de boucher, apprendre 2 ans le métier, payer un droit d'entrée de 16 ridders et de 4 lots de vin, à moins d'être fils de maître.

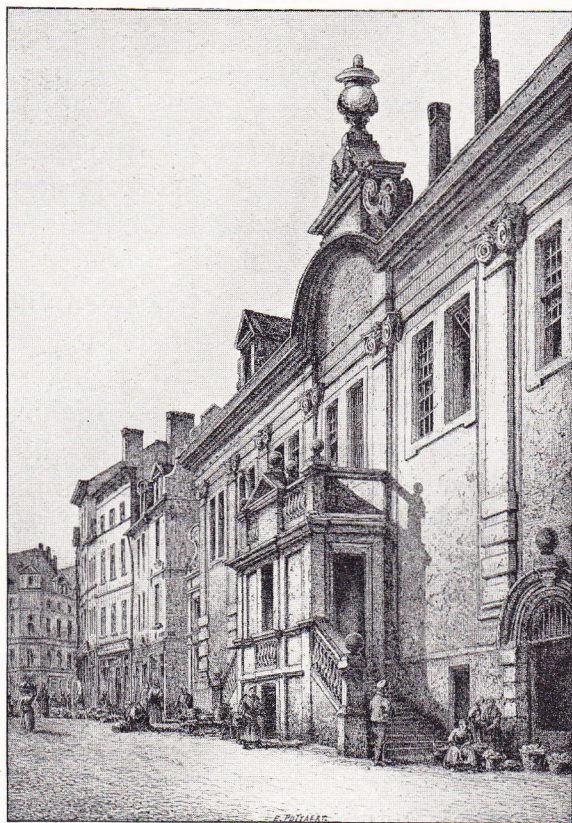
» L'octroi d'un semblable privilège amena la protestation unanime des magistrats de la ville qui refusèrent de reconnaître la validité des lettres ducales accordées sans leur concours et contraires à la constitution émanée du duc Jean en 1290. Ce fut le signal d'une guerre qui ne dura pas moins de 50 ans entre la magistrature et le corps des bouchers.

» Après une série de conflits entre la corporation des bouchers et la ville, relatés de fort intéressante façon par M. G. des Marez, l'archiviste de la ville, dans son *Organisation du travail, à Bruxelles, au XV^e siècle*, couronné par l'Académie des lettres, les bouchers parurent se soumettre et, d'après la relation fournie par les magistrats, le fameux privilège de Philippe le Bon aurait été confisqué de l'assentiment des délégués des bouchers eux-mêmes. Les échevins décrétèrent alors solennellement, le 10 juin 1458, que la corporation des bouchers était ouverte à tous et 2 membres y furent reçus, un an plus tard, qui n'étaient point de sang de boucher.

» Pourtant, le conflit était loin d'être apaisé, et peu après, le magistrat de la ville ayant ordonné à la corporation d'y recevoir un certain Jean Boschmans, cette mesure fut le signal d'une émeute. Le confrère imposé fut traîné hors de la boucherie par

Jean Nichman, Michel Grauwe, Gilles Vranckx, et impitoyablement massacré dans la rue, en présence de nombreux bouchers qui restèrent spectateurs impassibles de ce drame.

» Les magistrats, furieux, décidèrent de faire un exemple et ils décrétèrent que les descendants des meurtriers seraient exclus



LA GRANDE BOUCHERIE.

Dessin de Puttaert, d'après Simonau.

jusqu'à la quatrième génération de toute charge publique et ils autorisèrent tout qui le souhaiterait, à entrer dans la corporation des bouchers, sans avoir fait aucun apprentissage et en ne payant que 4 écus vieux. Ils ajoutèrent que, dorénavant, les bouchers ne pourraient tenir aucune assemblée ni arrêter leurs comptes sans l'intervention de 2 jurés au moins et de 2 trésoriers de la ville, sous peine, les délinquants, d'un bannissement de 5 ans.

» Cette vengeance ne fit qu'irriter les

bouchers davantage et le conflit se continua, entre leur corporation et les magistrats de Bruxelles, malgré des ordonnances de Philippe le Bon et de son successeur Charles le Téméraire, tendant à ramener la paix entre les 2 parties, jusqu'en 1519.

» Les bourgeois, qui avaient poursuivi sans relâche la réalisation de leur privilège de l'hérédité, accordé déjà comme nous le disions plus haut, une première fois en 1446, en obtinrent la réalisation, le 2 mars 1519, par Charles-Quint. » (*National*.)

« Lorsque Marguerite de Parme (Henne et Wauters, III, p. 69) décida, le 2 mai 1566, la reconstitution de la boucherie, elle ordonna que derrière cet édifice fut ouverte une rue de 15 pieds

de large et conduisant de la rue des Harengs à la rue du Poivre. Cette nouvelle rue, qui reçut le nom de *Chair et Pain*, a pris depuis, nous ne savons comment, celui de la rue du Poivre. On l'appelait quelquefois la *rue Derrière la Boucherie*.

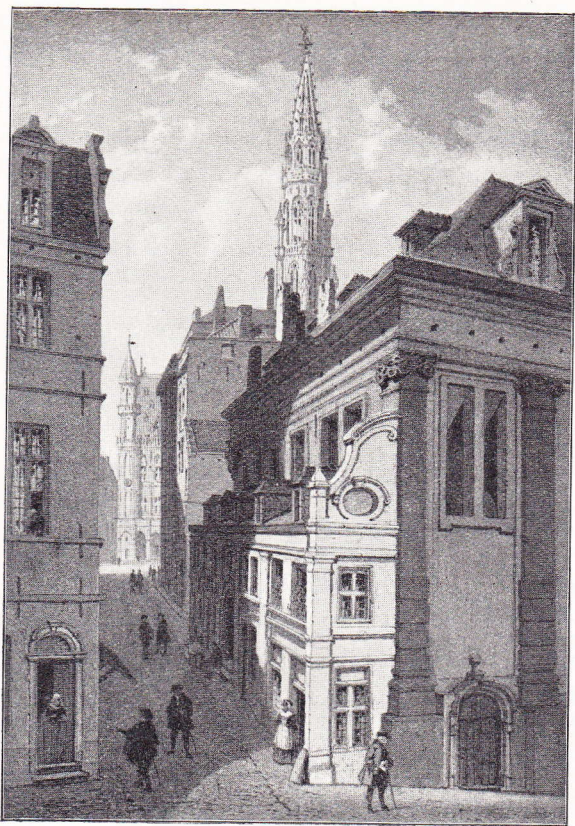
» La *Boucherie* était déjà en 1276 à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui; plus tard, d'autres halles à la viande ayant été construites, on la désigna par les épithètes d'*ancienne* ou de *grande*. C'était un bâtiment à peu près carré, ayant plusieurs entrées; le rez-de-chaussée se composait de petites habitations données en location par le domaine, et la halle se trouvait à l'étage. Les bouchers s'y tenaient tous les jours, excepté le vendredi, qui était réservé pour les marchands de lin et les pelletiers.

» La boucherie fut rétablie en 1586.

» Détruite lors du bombardement de 1695, elle fut reconstruite 2 ans après, d'après les plans et sous la direction de l'architecte De Bruyn.

» La façade de la boucherie offre (1845) un entablement supporté par 4 pilastres et un perron à double escalier, saillant dans la rue qui est très fréquentée et où il gêne la circulation. Autrefois, cette façade était ornée des armes du roi d'Espagne, Charles II, dorées et coloriées; les Français les ont fait disparaître.

» Au-dessus de la première halle à la viande, il y avait des



ANCIENNE BOUCHERIE ET TOUR DE L'HOTEL DE VILLE
A BRUXELLES.

Fleischerhaus und thurm des Rathlaudes, Brussel.
Shambles and tower of the town hall, Brussels.

F. Stroobant del. et lith. C. Muquardt, éd. Imp. Simonau & Toovey, Br.

chambres, ainsi qu'il conste d'une autorisation donnée aux bouchers, vers la fin du xiv^e siècle, d'en convertir quelques-unes en grenier pour y tenir leurs réunions, moyennant un cens de 2 vieux gros, payable au domaine. »

On lit dans le *Soir* :

« On étudie à nouveau, paraît-il, la question de l'expropriation de la Grande Boucherie, Marché aux Herbes.

» Il est incontestable qu'il va falloir songer non seulement au dégagement de la Maison du Roi, mais aussi à l'élargissement d'une voie où vont déboucher tout le mouvement et le charroi des rues venant du haut de la ville et de la gare centrale.

» Que cette fois au moins l'on y pense quelque temps à l'avance. »

1452. — Le Duc Philippe commença à faire agrandir et embellir son palais ou la Cour, le séjour de cette ville, dit Mann, lui devenant de plus en plus agréable.

1457. — Naissance de Marie de Bourgogne à Bruxelles.

1460. — Le Duc, ayant dû porter la perruque, par ordonnance des médecins, la complaisance qu'eurent les courtisans de ne pas le laisser seul dans cette nouveauté, alla si loin, que l'on vit en un même jour à Bruxelles 500 gentilhommes en perruque, au grand divertissement du peuple.

1463. — On bâtit sur la partie la plus élevée des remparts, entre les portes de Namur et de Halle, une grande tour ronde, nommée *Wollendries Thoren*, *Tour des Drapiers*, ou la *Grosse Tour*.

1467. — Mort de Philippe le Bon à Bruges. Entrée solennelle à Bruxelles, de son fils Charles, surnommé le *Hardi*, le 14 juillet. Entre autres magnificences déployées à cette occasion, Philippe de Commines marque qu'il fit venir son échansonnerie ouverte à tous ceux qui voulurent y aller boire.

1477. — Charles le Téméraire est tué devant Nancy.

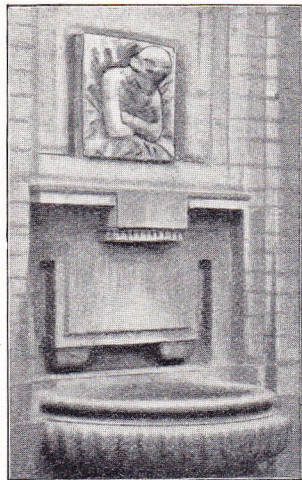
On lit dans l'*Histoire du Manneken-Pis*, racontée par lui-même, et publiée par Collin de Plancy.

A la mort du Téméraire, sa fille, Marie, épousa Maximilien d'Autriche.

Près de l'église de Saint-Nicolas se trouvait la Fontaine des 3 Pucelles, qui jetaient de l'eau par la poitrine; on les obligea, à ce mariage, de fournir du vin. Mais un matelot ayant eu l'impudence de têter une des pauvres vierges, on décida qu'à l'avenir elles ne donneraient plus que de l'eau, les jours de fête comme les jours ordinaires...

Le matelot, qui avait insulté l'une des Pucelles, mourut ivre le même jour, au coin de la rue des Pierres et du Marché-au-Charbon. Comme ses parents étaient riches, ils firent faire à cette même place une fontaine expiatoire, connue sous le nom du *Régorgneur*. C'est un homme qui jette l'eau par la bouche. La figure, telle qu'on la voit actuellement, est du sculpteur Janssens.

« Au coin du Marché-aux-Charbons (Henne et Wauters, III, p. 92), l'une des grandes artères de la partie méridionale de la ville, et de la rue des Pierres, qui continue la rue de la Vrunte, se trouve la *Fontaine du Cracheur*, appelée primitivement (xiv^e siècle), la *Fontaine derrière la Halle* ou *Fontaine Bleue*; ce dernier nom lui avait sans doute été donné parce qu'elle était construite en pierres bleues. Elle était composée de plusieurs grandes cuves et d'un corps d'architecture duquel jaillissaient de nombreux filets d'eau... Après le bombardement, une nouvelle fontaine fut établie en 1769, et en 1786, Fisco substitua à la tête de Mascarons, d'où sortait l'eau, un Triton saillant à mi-corps et entouré de joncs. C'est de là qu'elle a pris le nom de *Fontaine du Cracheur* (*den Spauwer*). »



LE CRACHEUR.

Phot. P. Van Neck.

*
* * *

1477. — Le Serment ou la Confrérie des Arquebusiers est instituée sous la protection de Saint-Christophe et Sainte-Barbe. Jardin d'exercices à l'entrée du Marché-aux-Grains.

Maximilien, archiduc d'Autriche, futur époux de Marie, fit une entrée des plus magnifiques à Bruxelles.

1478. — L'établissement de l'imprimerie à Bruxelles ne date que de cette année, selon Maillaire.

1480. — Institution du Serment, dit des *Gladiateurs*, ou la Confrérie de l'exercice de l'Épée, sous la protection de Saint-Michel et de Sainte-Gudule, Patrons de la ville de Bruxelles.

1486. — Mort de la Duchesse Marie, laissant 2 enfants : Philippe (le Beau), né en 1478, et Marguerite, née en 1480. Maximilien gouverna seul les États de Bourgogne comme tuteur et au nom de son fils. Le 9 avril 1486, l'Empereur Frédéric III, son

père, le fit élire Roi des Romains, et couronner comme tel peu après à Aix-la-Chapelle. Après cette cérémonie, l'empereur vint en Brabant, et fit une entrée splendide à Bruxelles, le 22 juillet. Pendant que l'on était en festin à la Cour, une querelle s'éleva entre les bourgeois et les soldats de la suite de l'empereur. Le magistrat pacifia bientôt les bourgeois, mais les soldats, allant exhaler leur colère à la Cour, trouvèrent en chemin les foudres de vin du Rhin, dont la ville faisait présent à l'empereur ; ils tombèrent dessus avec tant d'animosité, qu'ils oublièrent entièrement leurs querelles.

L'archiduc Maximilien et Philippe, son fils, accordèrent à ceux de Bruxelles, 2 foires franches par an, dont l'une se tient pendant la semaine qui précède la Pentecôte, et l'autre pendant les 2 semaines qui suivent la fête de Saint-Luc au mois d'octobre.

1488. — Philippe de Clèves, fils d'Adolphe de Ravestein, entra dans Bruxelles par la porte de Flandre, avec 500 cavaliers, le 19 septembre, une partie des bourgeois étant d'intelligence avec lui. Pour les en punir, Maximilien ôta à cette ville le privilège de Tonlieu et d'Etape.

1489. — La ville de Bruxelles ne se vit pas plutôt délivrée des suites de la guerre civile, qu'une furieuse peste s'y déclara, au commencement de l'été de cette année. On compte qu'elle emporta, dans cette ville seule, au-delà de 30,000 âmes en moins de 2 années de temps... Bientôt la famine se joignit à la peste, et ce dernier fléau ne cessa que par une abondante récolte en l'année 1493.

1494. — Vers ce temps, le Conseil Souverain de Brabant, ainsi que la Souveraine Cour Féodale de ce duché, commencèrent à tenir une résidence fixe en la ville de Bruxelles, qui compte 40,000 habitants et s'étend de plus en plus vers la ligne des seconds remparts.

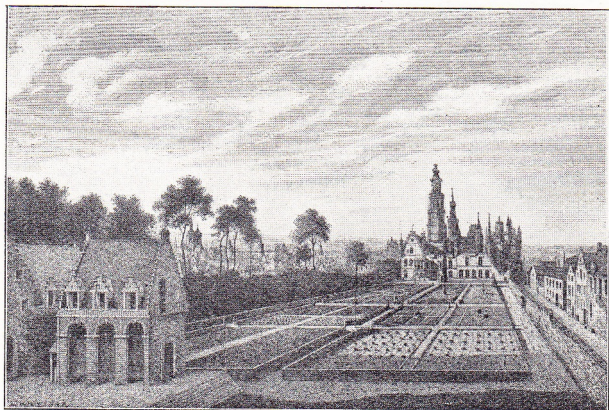
1500. — Philippe le Bel (ou le Beau) ayant épousé, en 1496, la princesse Jeanne, héritière de Castille et d'Aragon, il leur naquit à Gand, le 25 février de cette année, un fils devenu si célèbre sous le nom de *Charles-Quint*.

1501.—Philippe, 4^e chef et souverain de l'Ordre de la Toison-d'Or, tint à Bruxelles, dans l'église des Carmes, le 16^e chapitre de cet illustre ordre.

1502. — Englebert, comte de Nassau, fait agrandir et achever son palais, dit l'*Hôtel de Nassau* et la Cour d'Orange.

1505. — Isabelle, reine de Castille, étant décédée le 26 novembre 1504, ses royaumes échurent à sa fille, la princesse

Jeanne, épouse de l'archiduc Philippe. Cette nouvelle étant parvenue à Bruxelles, on y fit de grandes réjouissances, quoique cet événement dut être cause que les Pays-Bas n'auraient plus le bonheur de pos-



ANCIEN HOTEL D'ORANGE OU DE NASSAU (MUSÉE ACTUEL).

Dessin de Puttaert.

séder fixement leurs souverains dans le sein du pays... Les rois Philippe et Jeanne ne partirent pour l'Espagne que le 10 janvier 1506, et Philippe y mourut d'une pleurésie le 25 septembre suivant, laissant l'empereur Maximilien, son père, régent des Pays-Bas pendant la minorité de l'archiduc Charles. En 1507, l'empereur envoya sa fille, Marguerite d'Autriche, pour gouverner les Pays-Bas à sa place. Depuis ce temps, Bruxelles est devenu le siège ordinaire du gouvernement général du pays.

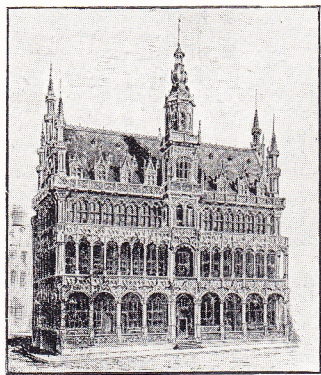


JEANNE LA FOLLE.

1512. — L'archiduc Charles, n'étant âgé que de 12 ans, abattit à coup d'arbalète l'oiseau posé sur la tour de l'église du Sablon, ce qui le fit proclamer Roi du Grand Serment ; ensuite, cette Confrérie le conduisit en triomphe.

1516. — Le roi Ferdinand le Catholique étant mort, et la reine Jeanne n'ayant pas la liberté d'esprit nécessaire pour gouverner ses vastes Etats, l'archiduc Charles, son fils, fut proclamé roi d'Espagne.

En sa qualité de V^e chef souverain de l'Ordre de la Toison-d'Or, il en tint, le 26 octobre, de cette année, dans l'église de Sainte-Gudule, le XVIII^e chapitre.



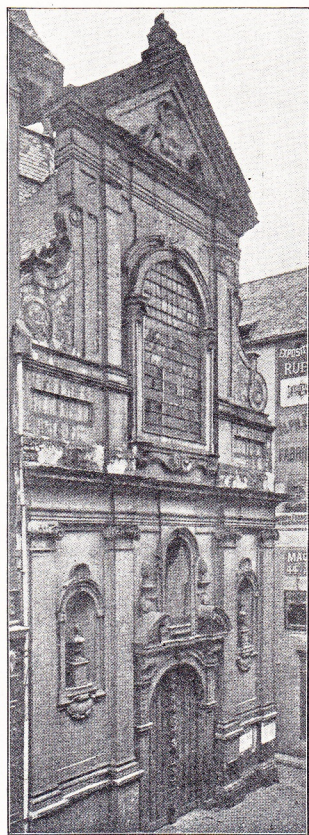
1518. — La Maison du Roi, dite *Brood Huys*, sur la Grand'Place, fut rebâtie en pierres de taille. Elle avait servi de maison au magistrat, jusqu'environ l'an 1446, quand fut achevé vis-à-vis le nouvel hôtel de ville.

1519. — Mort de l'empereur Maximilien, qui avait établi les premières postes sur la route de Bruxelles à Vienne, sous la direction de François de (Tour et) Taxis.

1520. — Le roi Charles ayant quitté Bruxelles dès l'an 1517 s'en alla prendre possession de ses royaumes d'Espagne. En 1519, il fut élu empereur à la place de Maximilien, son grand-père, et dans l'été de l'année suivante, il revint de nouveau à Bruxelles. Il fit ensuite sa résidence ordinaire dans cette ville pendant les divers séjours qu'il fit dans les Pays-Bas durant le reste de sa vie.

1521. — Comme la plupart des voituriers pour les villes et les pays d'alentour, étaient logés aux environs de la *Bergstraete* et de la rue voisine, qui en a retenu le nom des *Longs Chariots*, un habitant zélé, Jean Van Zenne, afin de leur procurer la faculté d'entendre la messe avant de se mettre en route, fit bâtir la Chapelle de Sainte-Anne sur le terrain où il y avait eu auparavant une fameuse auberge à l'enseigne de la dite Sainte. Cette chapelle fut détruite dans le bombardement de 1695, et ensuite rebâtie ainsi qu'on la voit à présent.

1,000 hommes, des plus courageux bourgeois de Bruxelles, tirés des 5 serments, partirent par ordre de l'Empereur le 31 octobre pour assister au siège



CHAPELLE SAINTE-ANNE
(RUE DE LA MONTAGNE).

de Tournai. Après avoir contribué bravement pour leur part à la reddition de cette place, ils retournèrent chez eux le 21 décembre suivant.

1525. — L'archiduchesse Marguerite d'Autriche, tante de l'Empereur et gouvernante des Pays-Bas, fit commencer, cette année, la belle chapelle de l'ancienne Cour, achevée en 1553.

En 1529, une maladie contagieuse, nommée le *mal de sueur*, fit périr, dans Bruxelles, un grand nombre d'habitants. Cette peste, après avoir fait de terribles ravages en Angleterre, s'était répandue dans l'intérieur des Pays-Bas par la voie de la Zélande et d'Anvers.

1533. — Robert de Croy, évêque de Courtrai, abattit l'oiseau dressé par le Serment des Arquebusiers sur la tour du Wolendries. Il fut proclamé roi de la confrérie et reconduit en triomphe.

1535. — On plaça une horloge avec son cadran et un carillon dans une des tours de l'église de Saint-Gudule.

1544. — Entrée triomphante de l'empereur, après la paix conclue avec la France à Crefpi en Valois.

1549. — Le 12 mars, on sentit à Bruxelles 2 fortes secousses d'un tremblement de terre.

En 1550, après de longues contestations entre les habitants de Bruxelles et ceux de Malines, un édit de l'empereur Charles-Quint, ordonna de continuer l'excavation du canal de Bruxelles, qui avait déjà été commencée dès 1436.

L'année 1553 fut remarquable par le nombre de têtes couronnées qui se trouvèrent réunies à la Cour de Bruxelles. On y compta jusqu'à 7 souverains, savoir : Charles-Quint, son fils Philippe, roi de Naples, Eléonard, reine de France, Marie, reine de Hongrie, Maximilien, roi de Bohême, avec son épouse, enfin Muley-Hassem, roi de Tunis.

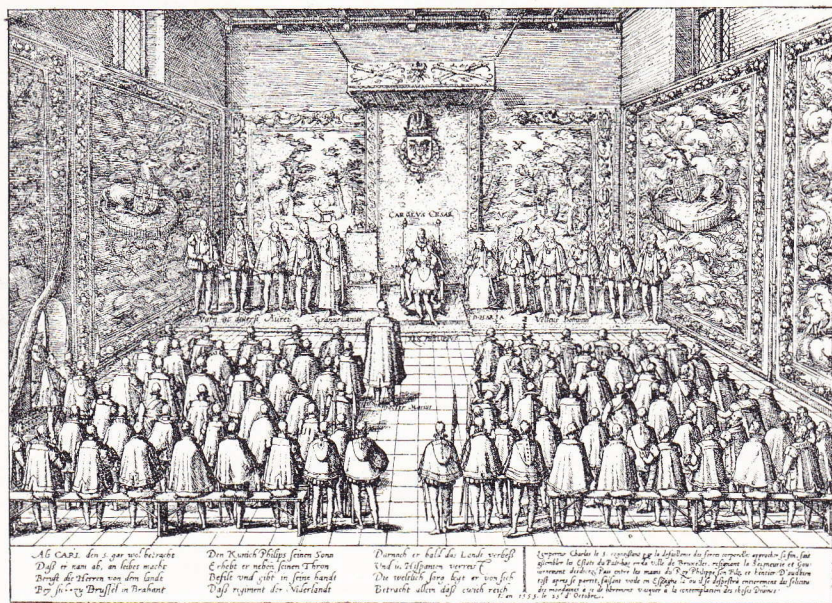


WAERACHTIGE AFBEELDINGE VAN
HET BEELDT VAN DE H. MOEDER
ANNA, STAENDE IN HARE CAPELLE
IN DE BERGHSTRAAT TOT BRUSSEL,
EN IN STEEN GESNEDEN, DOOR
DEN EERWAERDEN QUENOY.

Sculpté en pierre par Duquesnoy.

Fac-simile d'une gravure d'Harrewyn.

Charles-Quint, accablé d'infirmités, miné par ses excès, épuisé par les travaux et les fatigues d'un règne long et agité, soupirait après une retraite où il put jouir du repos et s'occuper du soin de son salut. En octobre 1555, dans une séance solennelle tenue à Bruxelles, il renonça à ses possessions des Pays-Bas en faveur de son fils Philippe II.



L'ABDICATION DE CHARLES-QUINT. (D'après Hogenberg. — Collection de M. Th. Hoffer.)

Les chevaliers de la Toison d'or
Les membres des Etats généraux

Granville

Charles-Quint. Marie de Hongrie

Philippe II.

Les chevaliers de la Toison d'or
Les membres des Etats généraux

Masius (Maes), pensionnaire d'Anvers

Cette scène a pu se passer à l'Hôtel de Ville.



ABDICATION DE CHARLES-QUINT.

L. Gallait.

(Musée de Bruxelles.)

Il céda ensuite à Philippe ses autres couronnes, excepté l'Empire, que les électeurs donnèrent à son frère Ferdinand. Ceci a eu lieu, semble-t-il, dans la grande salle du palais. Près de lui se trouvaient Philippe, roi d'Angleterre, Maximilien, roi de Bohême, et Emmanuel Philibert, duc de Savoie, Eléonard, et Marie, ses sœurs, l'une douairière de France, et l'autre de Hongrie, Marie, reine de Bohême, et Christine, duchesse de Lorraine.



UNE RUE DE BRUXELLES AU XVI^e SIÈCLE.
OBSÈQUES DE CHARLES-QUINT.

Dessin de Hogenberg.

Puis il partit pour l'Espagne,

où il se retira au couvent de Yuste, dans l'Estramadure, où il mourut en 1558, après avoir, dit-on fait célébrer les funérailles de son vivant.

*
* * *

En 1557, la cherté des vivres fut excessive à Bruxelles et le fléau fut encore augmenté par un hiver extrêmement rude. La populace se livra au pillage et à d'autres désordres. Déjà le Gouvernement concevait les inquiétudes les plus graves, lorsqu'il arriva de Dantzic et de Hambourg une quantité de blé suffisante pour rétablir l'abondance.

Grâce à d'Egmont, les Français furent battus à Saint-Quentin et à Gravelines. Paix de Câteau-Cambrésis. Philippe épouse Elisabeth, fille de Henri II, et s'embarque pour l'Espagne. Il ne devait plus jamais revenir dans les Pays-Bas.

1500. — Erection de l'archevêché de Malines. Le cardinal de Granvelle fut le premier archevêque de ce diocèse, dont Bruxelles fit désormais partie.

Le canal fut enfin rendu navigable; la longueur de ce canal est de 5 lieues $\frac{1}{4}$ du pays; on fait monter la dépense totale de l'ouvrage à 800 mille florins, monnaie de ce temps-là, à peu près 1,500,000 francs; ce qui ferait maintenant plus du double en raison de la différence qui se trouve entre la valeur de l'argent en comparant ces 2 époques.

Lorsqu'il reçut le gouvernement des Pays-Bas, Philippe II, était âgé de 27 ans et venait d'épouser Marie Tudor, reine d'Angleterre. C'était un prince intelligent et extrêmement appliqué au travail, mais il poussa à l'extrême le fanatisme religieux et les principes du pouvoir absolu. Elevé exclusivement dans les idées espagnoles, il ne sut pas se plier à notre caractère ni à nos institutions. Les Belges avaient beaucoup supporté de Charles-Quint, parce qu'il était Belge; ils n'eurent pas la même patience avec son fils, qui parut toujours un étranger parmi eux.

Philippe chargea du gouvernement général de nos provinces Philibert, duc de Savoie, en remplacement de Marie de Hongrie. Il alla résider à la Cour d'Angleterre et revint en Belgique après la mort de sa femme (1559).

La guerre avec Henri II, de France, avait recommencé.

Philippe avait laissé dans nos provinces, comme gouvernante, sa sœur Marguerite avec un conseil d'Etat dont firent partie le cardinal Granvelle, Viglius, de Berlaimont, d'Egmont, de Hornes.

A peine Philippe était-il parti que des symptômes de troubles apparurent, causés par les exactions des troupes espagnoles, la création des 14 nouveaux évêchés, l'application sévère des édits contre les hérétiques.

Egmont fut envoyé en Espagne, sans succès.

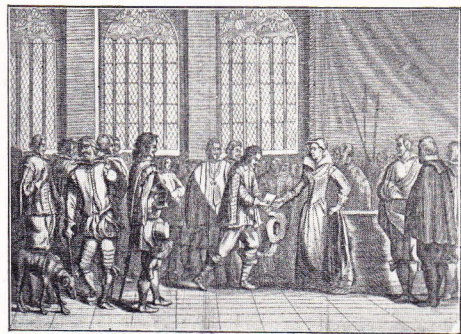
Quelques seigneurs, réunis à l'hôtel de Culembourg à Bruxelles, rédigèrent un acte d'union, appelé le *Compromis des*



LE COMPROMIS DES NOBLES.

Nobles, par lequel tout en déclarant « qu'ils ne voulaient rien entreprendre contre le Roi, ni contre Dieu », ils s'engageaient à s'opposer à l'application des édits et à se prêter mutuel appui dans le cas où ils seraient poursuivis. Des copies de cet acte, répandues dans le pays, reçurent l'adhésion de plus de 2,000 personnes appartenant à la noblesse et à la haute bourgeoisie.

Les confédérés, réunis à Bruxelles au nombre d'environ 400, se rendirent au palais de la régente (5 avril 1560) ayant à leur tête Henri de Bréderode, pour lui présenter une requête par laquelle ils demandaient la convocation des Etats Généraux, et, en attendant, la suspension des placards religieux.



BRÉDERODE PRÉSENTE UNE REQUÊTE A MARGUERITE DE PARME AU NOM DE TOUS LES CONFÉDÉRÉS.

L. Cousse, sculptist.



OVERDRAGT DER NEDERLANDEN,
DOOR KEIZER KAREL DEN V, AAN ZIJNEN ZON FILIPS,
IN 'T JAAR 1555.

S. Tokke.

« Ne vous inquiétez pas, ce ne sont que des *Gueux* », dit le Comte de Berlaumont à la Princesse en la voyant un peu troublée par l'imposant défilé des gentilhommes. Ceux-ci reprirent le nom par bravade et en firent leur mot de ralliement.

Après la réception par la régente, les Confédérés se réunirent en un banquet à l'hôtel de Culembourg.

Les Gueux se suspendaient au cou, comme signe de leur alliance, une médaille offrant d'un côté l'effigie du roi Philippe, avec cette légende : « En tout fidelles au Roy » et de l'autre,



2 fédérés se donnant la main, avec cette exergue : « Jusques à porter la besace » (1).

Ils devaient également attacher, d'après Galet, à la ceinture une écuelle de bois, au chapeau une tasse et un plat.



Un peu après, ils se réunirent en armes à Saint-Trond, sur le terrain neutre de la principauté de Liège, pour se concerter sur leur attitude. C'était la révolution qui se préparait.

D'autre part, la tempête de l'hérésie se déchainait dans les basses classes. Excitée par des prédicants, la plupart étrangers, le populaire se rua sur les églises et les livra au pillage, sous prétexte de mettre fin à l'idolatrie. Les iconoclastes en vinrent aux pires excès.

Philippe II jura « par l'âme de son père » d'en tirer vengeance, et il nous envoya, chargé de la mission de sévir avec la dernière rigueur, le fameux duc d'Albe, un de ses meilleurs généraux et aussi des plus inflexibles. C'était tout gâter, car ce rude homme de guerre allait frapper sans ménagement innocents et coupables.



ENTRÉE DU DUC D'ALBE A BRUXELLES.

Hie Kompf ein losen fur in spiel.

Aluānus mit der Spanier viel, etc.

Anno Duj, M. D. LXVII in Augusts.

Le feu couvait sous la cendre, et l'agitation allait toujours croissant. En 1567, Don Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, arrive à Bruxelles en qualité de capitaine-général des Pays-Bas; il était accompagné de 12,000 vétérans. Les premiers actes de son gou-

vernement firent présager tout ce qu'on vit dans la suite; cet

(1) Voir *Fastes belges illustrés*, Lamberty, 1905.

homme violent, incapable d'écouter les conseils de la modération, fit arrêter les comtes d'Egmont et de Horn, 2 des principaux seigneurs du pays. Toute la Belgique tremblait ; bientôt le sang coule partout.

Le 30 décembre, Marguerite partit de Bruxelles pour l'Allemagne et l'Italie, au grand regret des peuples, qu'elle avait gouvernés depuis 1559 avec beaucoup de douceur.

1568. — Florent de Pallant, comte de Culembourg, l'un des chefs des révoltés étant fugitif, le duc d'Albe ordonna que son magnifique hôtel, situé en haut du



Comment le duc de Alba se faist du gouvernement du Pays Bas ayant donné convoy, dehors Brucelles, à la duchesse de Parma, pour foy retirer en Italie. Anno 1568. In augusto.

Tyrann Aluanus gahr berendt.

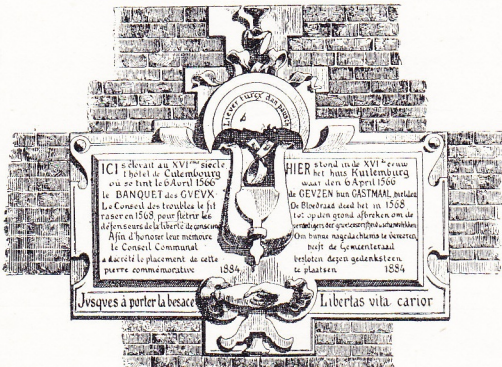
Das er allein das Regiment, etc.

Anno Duj. M. D. LVVIII in augusto.

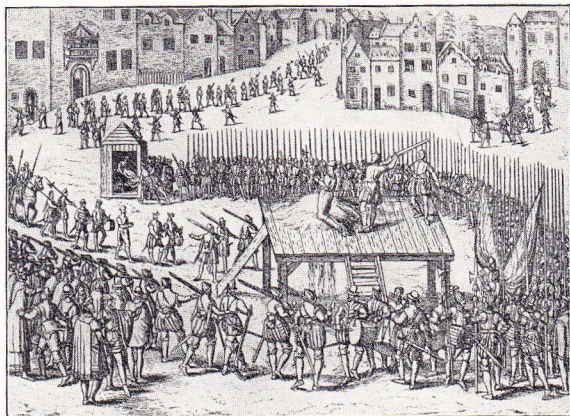
Petit Sablon, fut rasé (1), jusqu'aux fondements, en détestation de ce que l'association des révoltés y avait été conclue et jurée. On y plaça une colonne de pierre avec une inscription latine, relative à l'occasion, que *Sweertius* a conservée. Le terrain de cet hôtel a été occupé depuis l'an 1610 par le Couvent des Carmes déchaussés.

Le printemps et l'été de cette année sont fameux dans les annales de Bruxelles par les sanglantes exécutions qu'y fit faire le duc d'Albe. Le 3 avril, il fit exécuter 6 Gantois rebelles ; le 6 du

même mois, 4 autres. Le 22 mai, il fit décapiter sur la place du Sablon 18 gentilhommes pour crime de rébellion, et le jour suivant, 3 autres, et un ministre cal-

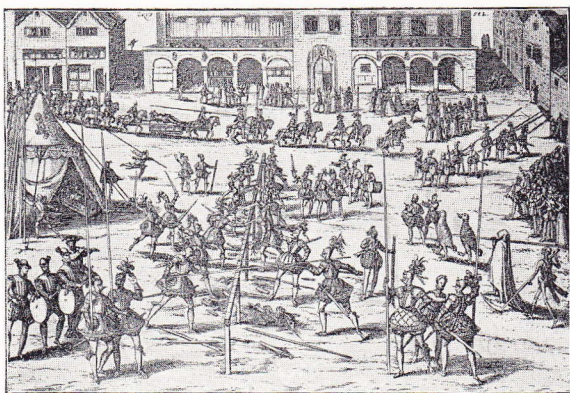


(1) Une plaque commémorative a été placée en 1884 sur un hôtel de la rue des Petits-Carmes, remplacé aujourd'hui par la Caserne des Grenadiers.



DÉCAPITATION DE 18 GENTILHOMMES SUR LA PLACE
DU SABLON, LE 1^{er} JUIN 1568.

Fac-simile d'une gravure appartenant à M. Lambert Vandevelde.



UN TOURNOI SUR LA GRAND'PLACE EN 1569.

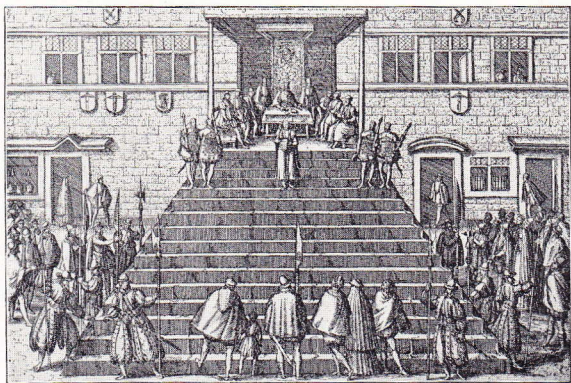
Die spaenier gross von muyt und geist In gineinem elend sie am meist.
Dessin de Hogenberg. (Collection de M. Th. Hippert.)

5 mars de cette année, les Etats généraux du pays, dirigés par le prince d'Orange, ôtèrent le gouvernement de la ville au comte de Mansfelt, pour le donner à Guillaume de Hornes, seigneur de Hesse, ennemi juré des Espagnols. Pour aider celui-ci, Jacques de Glimes,

viniste y fut pendu. Enfin, le 5 du même mois, Lamoral, comte d'Egmont, et Philippe de Montmorency, chevalier de la Toison-d'Or, furent décapités sur la Grande Place. Nous y reviendrons.

1570-1573. — Les troubles commencèrent à s'apaiser; le duc d'Albe fut rappelé en Espagne, et le commandeur de Requesens fut nommé pour le remplacer en qualité de capitaine général des Pays-Bas. La modération de celui-ci fit donner quelque relâche aux troubles.

1576. — Après la mort de don Louis de Requesens, arrivée à Bruxelles le



LE PARDON DU ROI D'ESPAGNE PROCLAMÉ
SUR LA GRAND'PLACE, PAR LOUIS DE REQUESENS,
LE 5 AVRIL 1574.

Dessin de Hogenberg.

(Collection de M. Th. Hippert.)

grand bailli du wallon Brabant, assembla 300 fantassins, qui entrèrent dans la ville de Bruxelles.

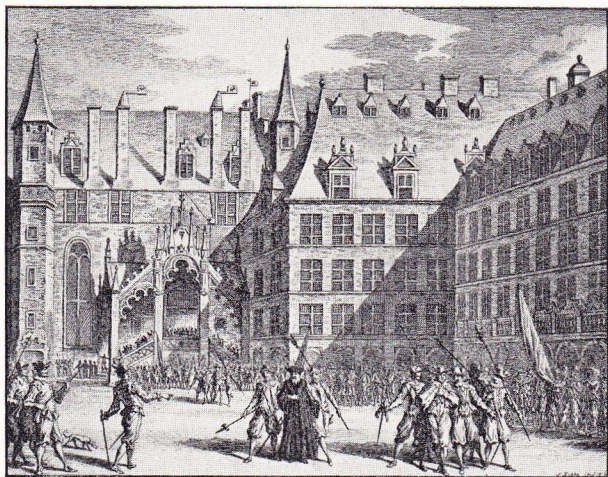
Le 4 septembre, les comtes de Mansfelt et de Berlaimont, chevaliers de la Toison-d'Or, les présidents Vigliuset Tanbout, les conseillers

d'Etat d'Assonville, Franck et Del Rio, les secrétaires Berty et Scharenbercher, furent arrêtés en plein Conseil par les soldats des Etats, qui enfoncèrent les portes. Leur crime était d'avoir trop d'attachement au Roi, leur souverain légitime. On les mit aux arrêts dans la Maison dite *Broote-Huys*, sur la Grande Place, chacun dans une chambre à part, mais peu de temps après, ils furent relâchés. De Thou rapporte qu'il avait été voir le président Viglius dans cette prison.

1577. — La *Pacification de Gand* fut approuvée et signée par les prélats, nobles et villes de Brabant, assemblés à Bruxelles, le

9 janvier. Elle fut agréée par le Conseil d'Etat.

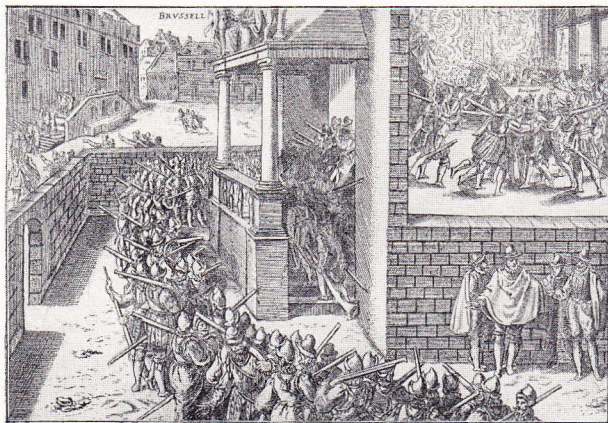
Le 1^{er} mai, Don Juan d'Autriche, fils de Charles - Quint, fit une entrée magnifique à Bruxelles, en qualité de gouverneur général des Pays-Bas. Il avait à sa droite Philippe Sega,



DE RAAD VAN STAATE, TE BRUSSEL, IN HEGTENIS GENOMEN, IN T' JAAR 1576.

Is. Tirion excudit.

S. Fokke inv. et ft.



ARRESTATION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ÉTAT PAR ORDRE DES ÉTATS DE BRABANT, LE 5 SEPTEMBRE 1576.

Dessin de Hogenberg.



ENTRÉE DE DON JUAN D'AUTRICHE A BRUXELLES. — MAI 1577.

Dessin de Hogenberg. (Collection de M. Th. Hippert.)

nonce du pape, et à sa gauche Gérard de Groesbeeck, prince-évêque de Liège.

1578. — L'archiduc Mathias, frère de l'empereur Rodolphe II, étant devenu gouverneur général des Pays-Bas, reçut le serment de fidélité de ceux de Bruxelles, le 20 janvier, et fut conduit par



ENTRÉE DE L'ARCHIDUC MATHIAS A BRUXELLES EN 1577.

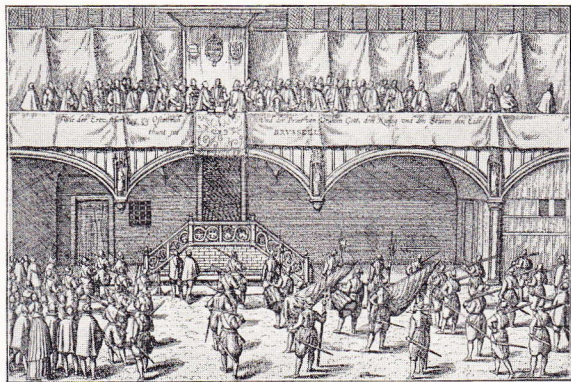
Archiducem exepit gaudens Bruxella Matthiam. — Tranquilla imperitans concederet otia terris. Hispanum at patrijs arcevet senibus rostem, Mortales statuunt Deus est quicuneta gubernat.

le prince d'Orange de la maison de ville au théâtre dressé pour cet effet sur la Grande Place.

La peste fit de grands ravages cette année; près de 27,000 personnes en moururent à Bruxelles. Les fléaux de la guerre et de la famine s'y joignirent en même temps. Tout le

pays était rempli de troubles et de désordres. Il y avait 2 Conseils de Brabant : l'un siégeant tantôt à Bruxelles, tantôt à Anvers, l'autre fidèle au roi, demeurant à Louvain.

Le comte Philippe d'Egmont demeurait depuis un an à Bruxelles. Ses révoltés se flattaient qu'il se serait uni à eux pour venger la mort du comte Lamoral, son père. Mais bien loin de là, il avait fait son accommodement avec le roi Philippe II. Son régiment d'infanterie wallonne, et une compagnie de gardes à cheval, étaient restés auprès de lui et sous ses ordres. Avec ces troupes, et l'assistance de quelques bourgeois, il tenta de faire rentrer Bruxelles sous l'obéissance du Roi.



Le serment de l'archiduc Mathias comme gouverneur général des Pays-Bas et du prince d'Orange comme gouverneur du Brabant, à la brethèque de l'Hôtel de Ville, le 20 janvier 1578.

Dessin de Hogenberg (Collection de M. Th. Hippert.)

En effet, le 4 juin ses gens s'étaient déjà rendus maîtres du boulevard Sainte-Claire et de la porte voisine dite de *Halle*, croyant faire entrer par là les autres troupes du roi, qui devaient venir à leur secours. Le comte d'Egmont marcha en même temps à la Cour, avec 80 de ses gens, dans l'intention d'y prendre poste, mais le gouverneur Van den Tympel s'y était déjà retranché avec les troupes de la garnison rebelle. Les bourgeois calvinistes coururent aux armes et se joignirent à eux. Cependant le colonel Bomberghe, avec une partie des rebelles, chassèrent les gens du comte d'Egmont de la porte de Halle, et il la boucha par le moyen de quelques chariots de foin, afin d'empêcher la communication avec les troupes de dehors. Le parti du comte n'étant pas assez fort, fut également repoussé à la cour, et chassé jusqu'au Canters-teen, où il renouvela le combat, mais avec perte. Enfin le comte fut obligé de se retirer avec les siens jusqu'à la Grand'Place, où il se tint retranché pendant 2 jours, lorsque le manque de vivres et de munitions l'obligea de capituler avec le gouverneur Tympel. Par cette capitulation, il fut permis au comte d'Egmont, avec tous ses gens, de sortir de la ville par la porte d'Anderlecht, le 6 juin, veille de la Pentecôte.

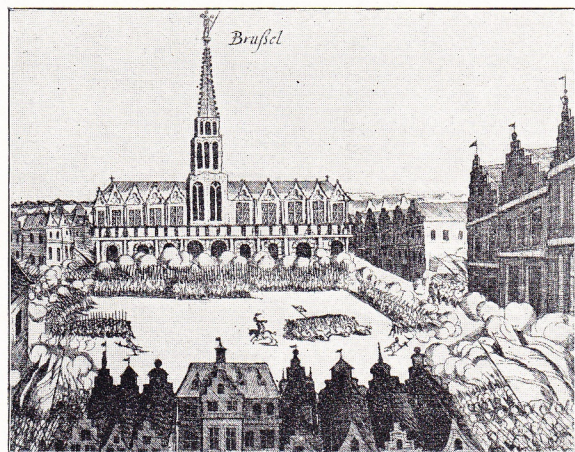
Certain Josse Butkens, d'une famille devenue célèbre par un

historien brabançon et quelques hauts fonctionnaires, nous, en 1580, des intelligences avec le comte d'Egmont pour lui livrer la ville de Bruxelles. Ce plan échoua par suite d'une maladresse, Butkens perdant la tête au moment du danger. On punit cette trahison de la peine de mort. L'exécution eut lieu Grand'Place. Les restes furent écartelés et exhibés ensuite aux fortifications à

l'endroit même où le criminel avait compté introduire l'ennemi dans nos murs.

On voit à cette exécution que le bourreau recevait 15 sols pour la décapitation, sans compter les frais supplémentaires.

Histoire du pré-jubilé ou le rétablissement de la religion catholique, célébré à Bruxelles le 17 juillet 1735 :



L'HÔTEL DE VILLE ET LA GRAND'PLACE EN 1579.

Fac-simile d'une planche appartenant à M. Lambert Vandeveldé.

L'auteur de ce dessin a voulu représenter le combat livré lors de la tentative de Philippe d'Egmont pour s'emparer de la ville.

« Le même jour que le comte d'Egmont étoit parti de la ville, savoir le 6 du mois de juin, on y vit entrer des Hollandois venant d'Anvers par la porte du Rivage. Ces gens s'étant flâtés de faire du butin & ayant appris que tout étoit pacifié par la retraite du comte d'Egmont, ils se jetèrent pêle-mêle dans l'Eglise de Saint-Nicolas & la pillèrent entièrement : ils renversèrent & brisèrent les images, & firent mille insultes à ceux qui voulurent s'y opposer. Ils prirent les vases sacrés qu'on y avoit encore laissés par l'entremise de l'archiduc Mathias, & les profanèrent au mépris de la Religion catholique, en buvant à la santé de leur bon succès hors des coupes & des calices qu'ils avoient volés. Ils se mirent les vêtements sacerdotaux & en firent plusieurs actes scandaleux : ils dansèrent impudiquement, chantant des chansons profanes à l'entour de la fontaine qu'on appelle les Trois Déeses et puis ils se les déchirèrent en pièces pour les partager entre eux. (1) »

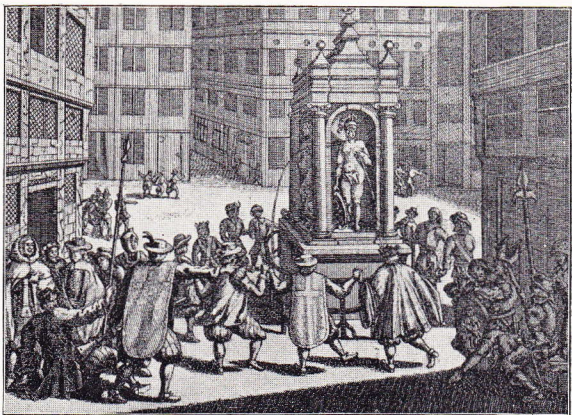
(1) On peut voir au pied de l'escalier à la Maison du Roi (musée communal) : « Les 3 pucelles, groupe provenant d'une ancienne fontaine située près de l'Eglise de Saint-Nicolas (xv^e siècle). Don de M. Vin. »

A noter que ce groupe ne ressemble guère à la gravure que nous reproduisons ci-contre.

Les partisans de la secte calviniste s'étaient livrés au pillage de plusieurs églises et à la profanation des vases sacrés ; le mal avait jeté des racines profondes ; l'exaspération était extrême des 2 côtés, et l'esprit de tolérance, si essentiel au bonheur des Etats, semblait entièrement banni. Bientôt la sédition fut portée à son comble. Les calvinistes l'emportèrent ; l'autorité royale fut publiquement méconnue, les catholiques exclus des places, et une régence nommée pour se charger du gouvernement ; on fit plus, l'exercice public de la religion romaine cessa à Bruxelles pendant près de 4 ans, et on acheva de dépouiller les églises. Le calvinisme devint, comme en Hollande, le culte dominant ; les cloches des églises servirent à la fonte des canons.

En 1584, le duc de Parme vint assiéger Bruxelles à la tête de l'armée royale. Mais soit qu'il n'eut point assez de troupes, soit qu'il manquât de vivres, il leva le camp après 14 jours. Il coupa toutefois les communications que Bruxelles pouvait entretenir avec les rebelles, et ôta aux calvinistes l'espoir de se soustraire longtemps encore à l'autorité de leur prince légitime.

Bientôt une horrible famine vint mettre le comble aux maux qui accablaient Bruxelles. Les rues étaient jonchées de cadavres. Ici expirait un malheureux en proie à toutes les horreurs du besoin ; là ruisselait le sang d'infortunés habitants que le soldat immolait à sa rage. La misère amollit les âmes les plus féroces ; les rebelles, réduits à la dernière extrémité, parlèrent enfin de se rendre. On envoya une députation solennelle au duc de Parme ; elle fut accueillie. Les articles de la capitulation furent dressés et signés, et le 13 mars 1535, Bruxelles rentra sous la domination du roi d'Espagne. Le calme fut rétabli, les différentes branches d'administration réorganisées, et le culte catholique déclaré celui de



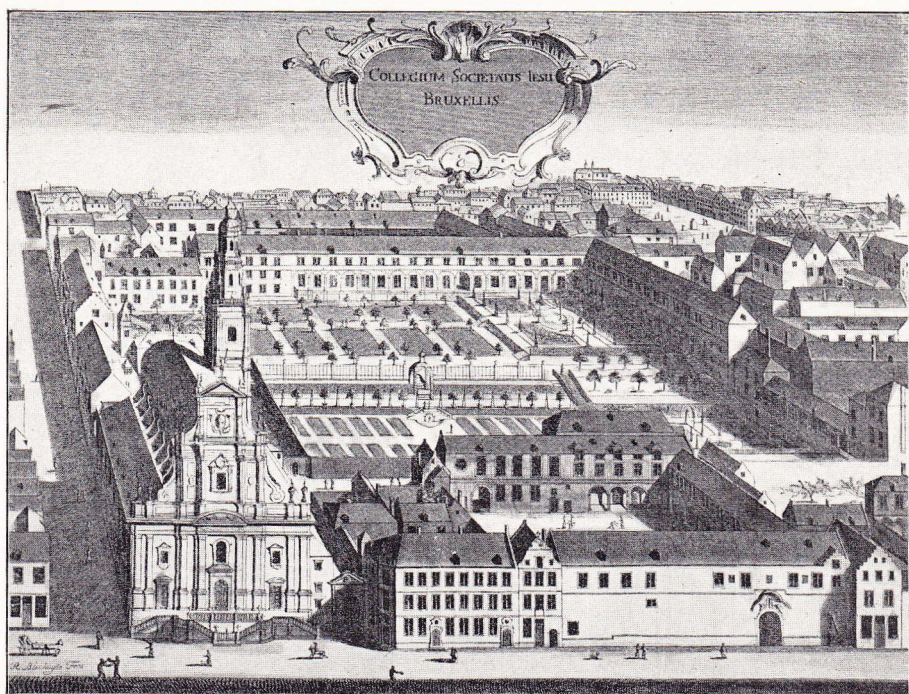
PROFANATION DES VÊTEMENTS SACRÉS DE L'ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS PAR LES HÉRÉTIQUES A BRUXELLES EN 1579.

Heylig-schenderge den bels stormers geschiet binnen Brussel 1579.

Cette planche, extrêmement rare, qui nous montre la fameuse fontaine des Trois-Pucelles, nous a été communiquée à la fois par M. A. Putselet et M. Cl. de Heyn.

l'Etat. Ainsi finit la malheureuse anarchie qui avait si longtemps désolé Bruxelles.

1586. — Les Jésuites étaient établis dans la plupart des grandes villes du pays, avant qu'ils eussent un collège à Bruxelles.



L'ANCIEN COUVENT DES JÉSUITES.

D'après le *Grand Théâtre Sacré du Brabant*. Exemplaire échappé à l'incendie du Palais de la Nation. Sur l'emplacement de l'église fut créée la place du Palais de Justice ; à droite, la rue d'Or ; à gauche, la rue de Ruysbroeck ; au milieu, la cour de l'ancien Palais de Justice ; au fond, à droite, le Sablon.

Ils y avaient pourtant une maison habitée par leur provincial et 3 autres pères. Leur première demeure avait été auprès de l'église de Sainte-Gudule, ensuite au Sablon, jusqu'à ce que le prince Alexandre de Parme, gouverneur général du pays et le chef et le président de Paemele, leur procurèrent le vieil hôtel de Grobben-donck, sur le terrain duquel ils bâtirent un grand et beau collège.

Aussitôt que les Jésuites eurent une demeure fixe à Bruxelles, il fut question d'établir près de leur couvent un collège dont ils auraient la direction. En 1584, ils avaient obtenu de Philippe II un octroi autorisant leurs collèges à accepter des donations. Il ne manquait plus à la communauté qu'une église ; quelques dons faits par des particuliers leur permirent bientôt d'en commencer la construction. En 1606, les architectes en posèrent la première pierre. Cette construction rencontra de grandes difficultés, parce

que le terrain était très humide et qu'il fallait abattre 15 maisons, et en 1608, les travaux furent interrompus à cause du malheur du temps. Au sommet de sa belle façade, ornée de pilastres d'ordre Toscan, était placée une statue en cuivre de Saint-Michel, haute de 15 pieds. En 1716, on substitua aux degrés de la façade un triple escalier. La tour ne fut élevée que plus de 30 années après.



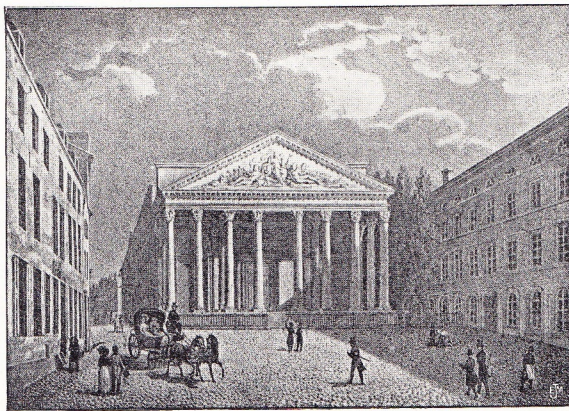
PALAIS DE JUSTICE A BRUXELLES.

Déposé.

Chez J. Avanzo & C^o, rue de la Madeleine, 3, Brux. Lith. de Simonau.

Les Jésuites préchèrent d'abord au Sablon et bientôt dans toutes les autres églises de la ville. En 1660, après la conclusion de la paix avec la France, ils célébrèrent pendant 3 jours des services solennels pour les soldats du roi d'Espagne morts pendant la guerre. Le collège des Jésuites fut toujours en grande vogue.

Le couvent possédait une bibliothèque riche en manuscrits et en imprimés, parmi lesquels se trouvaient plusieurs incuna-



PALAIS DE JUSTICE.

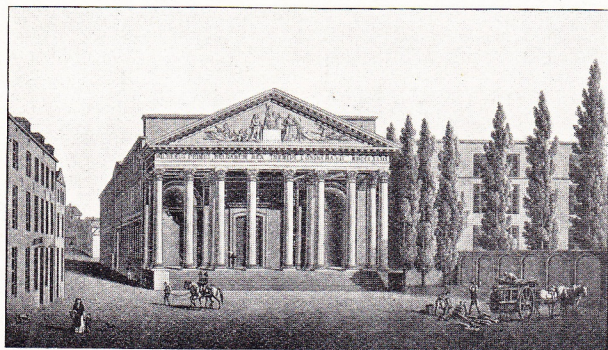
Dessin de Madou.

bles; on y voyait aussi un beau cabinet d'histoire naturelle, composé principalement d'animaux et de minéraux. Leur galerie de tableaux renfermait quelques belles toiles et des curiosités envoyées par les missionnaires, telles que les portraits de seigneurs

de la Chine, des machines de guerre, des armes antiques, etc.

Le 23 septembre 1773, à 8 heures du matin, le commissaire du gouvernement, chargé de mettre à exécution le décret supprimant les Jésuites, fit évacuer le couvent et le ferma. Le collège

fut ensuite entièrement rebâti. En 1777, on y installa la Commission royale des études et plus tard le Collège Thérésien ; l'arsenal fut placé dans la bibliothèque qui donnait sur la rue de la Paille (1) et la grande salle fut louée à quelques membres dissidents de la *Société du Concert bourgeois*. En 1788, Joseph II établit momentanément aux Jésuites les facultés de droit, de médecine



PALAIS DE JUSTICE A BRUXELLES.

et de philosophie à l'Université de Louvain, « afin d'éloigner le mauvais esprit qui régnait parmi les élèves de cette institution. » En 1792-93, l'église servit de club à la *Société des Amis de la liberté et de l'égalité*, qui demanda aux représentants provisoires de la ville libre de Bruxelles, la cession de la tour pour la faire démolir et en employer les matériaux à la construction et à l'arrangement de sa salle de réunion ; mais les représentants préférèrent leur accorder un subside en argent. Après avoir longtemps servi de magasin militaire, elle fut abattue en janvier 1812 et remplacée par une place publique.

Le couvent et le collège furent transformés pendant la domination française en caserne, puis en hôpital, qui pouvait contenir 500 lits. Devenus propriétés communales, en vertu d'un décret du 23 avril 1810, qui abandonna aux villes les bâtiments militaires, ils changèrent bientôt de destination. Remis au *Waterstaat*, le 1^{er} septembre 1816, ils furent alors affectés au service des tribunaux ; on les restaura en 1823 et, sur la place qui a remplacé l'église, on éleva, d'après les dessins de M. Andoor, greffier de la Cour supérieure, une façade calquée sur celle de Sainte-Marie la Ronde, à Rome, autrefois le temple d'Agrippa. Elle se compose d'un péristyle de 12 colonnes corinthiennes soutenant un fronton : sur la corniche, on lisait, avant 1830, en lettres d'or : *Wilhelmus primus Belgarum Rex Themidi Consecravit MDCCCXXIII*.

1594. — Le corps des troupes espagnoles fit bâtir une cha-

(1) Le marché de la paille se tenait au Sablon.

pelle à l'honneur de N.-D. du Rosaire, à côté de l'église des Dominicains, en actions de grâces de leurs succès militaires. Cette chapelle a été rebâtie, en 1700, d'une manière beaucoup plus belle.

La chapelle fut démolie par le bombardement.

Les Dominicains avaient comme directeur le grand inquisiteur Torquemado.

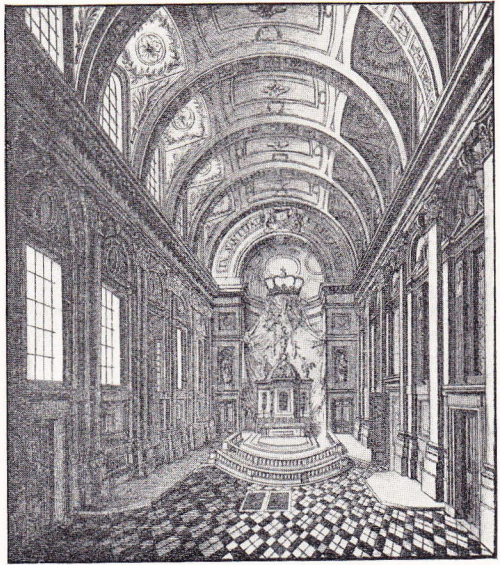
1595. — L'archiduc Ernest, gouverneur général des Pays-Bas pour le Roi Philippe II depuis 13 mois, mourut à Bru-

xelles le 22 février et fut enterré dans le chœur de l'église de Sainte-Gudule. Il était fils de l'empereur Maximilien II, et frère de l'empereur Rodolphe II et de l'archiduc Albert. Celui-ci suc-

céda dans le gouvernement général des Pays-Bas.

1596. — Le 11 février, le cardinal archiduc Albert fit une entrée magnifique à Bruxelles comme gouverneur général des Pays-Bas pour le Roi Philippe II.

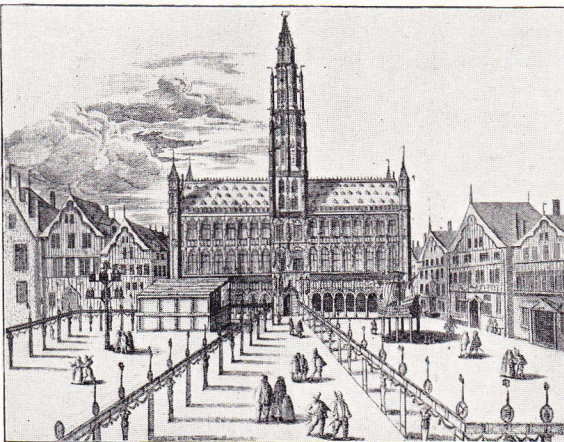
1598. — Le 21 août, il y eut à la grande salle de la Cour une assemblée générale de tous les états des Pays-Bas,



LA CHAPELLE DU ROSAIRE AUX DOMINICAINS.
De Spaensche Choor, bij de P. P. Fredikheeven.

LA CHAPELLE DES ESPAGNOIS OU DU ROSAIRE
AU COUVENT DES DOMINICAINS, RUE DE L'ÉCUYER.

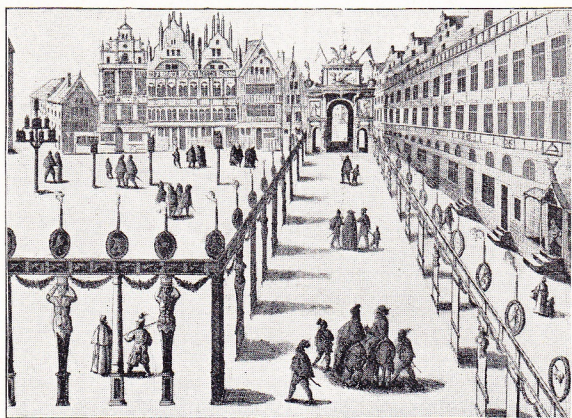
Fac-simile d'une gravure de *Bruxelles Illustré*, par Rombaux.
Van Cauwelaert f. J.-B. Martin sculp. 1777.



L'HÔTEL DE VILLE ET LA GRAND'PLACE EN 1594.

Cette planche est empruntée à la description de l'entrée de l'archiduc Ernest d'Autriche, publiée à Bruxelles chez Mommaert. La communication en est due à M. Cumont. La place est décorée pour la fête. On remarquera que les maisons qui environnent l'Hôtel de Ville sont en bois.

représentée par 152 députés. L'archiduc Albert y présida, et le chef-président Richardot fit la harangue et déclara les volontés du roi, Philippe II, qui cédait la souveraineté des Pays-Bas à sa fille Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, et future épouse de l'archiduc Albert, lequel fut commis pour en prendre possession; ce qu'il fit le lendemain avec toutes les formalités



LA GRAND'PLACE EN 1594, DÉCORÉE
POUR LA RÉCEPTION DE L'ARCHIDUC ERNEST D'AUTRICHE.

Un arc de triomphe est érigé à l'entrée de la rue de la Colline.

(Collection C. Cumont.)

d'usage. Le 23, l'archiduc traita splendidement à la Cour tous les députés des Etats. Enfin, le 24, on fit une procession générale avec le Saint-Sacrement des Miracles, afin d'obtenir la bénédiction divine sur ses provinces, sous leurs nouveaux souverains. Les chevaliers de la Toison-d'Or suivaient le prince, et, outre le

cortège ordinaire, tous les députés des provinces et états du pays accompagnèrent la procession, le cierge à la main.

L'archiduc Albert, jusqu'alors cardinal-archevêque de Tolède, alla à Hal, accompagné de son cousin, le cardinal André d'Autriche, qu'il avait substitué au gouvernement du pays pendant son absence. Là, il se démit, sur l'autel de la Vierge, de son chapeau et des autres marques du cardinalat, et le 14 septembre il se mit en voyage pour amener d'Espagne sa nouvelle épouse, l'infante Isabelle. Le prince était accompagné dans ce voyage par Philippe, prince d'Orange, et par les comtes de Berlaumont, d'Egmont et de Solre-Croye.

1599. — Les sérinissimes archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas, étant venus de Nivelles à Hal, y séjournèrent 2 jours; de là, le 5 septembre, ils firent une entrée magnifique à Bruxelles, avec toutes les formalités d'usage en pareille occasion.

En 1607, l'infante Isabelle, ayant connu fort particulièrement en Espagne Sainte-Thérèse de Jésus, fondatrice des Carmélites thérésiennes, souhaita d'avoir auprès d'elle quelques-unes de ces

religieuses. Elle fonda le Couvent des Carmélites.

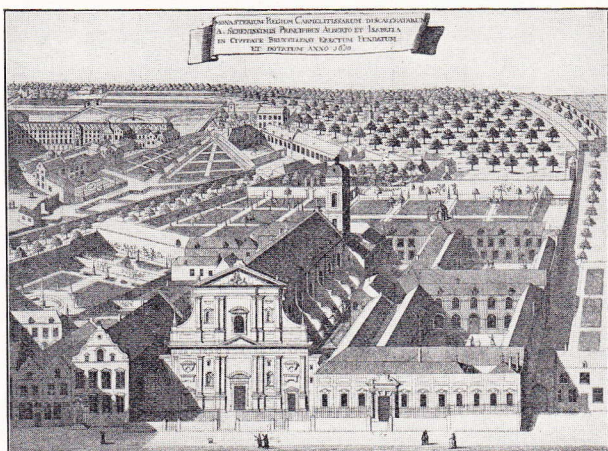
Au-delà de l'ancienne porte de Coudenberg, dans la direction de la porte de Namur (près de la rue des Petits-Carmes actuelle), existait une belle propriété, qui fut convertie en une auberge, dite *l'Ecu de Bourgogne*; elle fut achetée le 10 mars 1605, par don Adrien-Mathieu d'Aquarwa et Aragon, prince de Caserte, qui la revendit, le 14 août 1606, aux archiducs. Albert et Isabelle résolurent d'y fonder un couvent pour la mère Anne et 5 autres Carmélites *thérésiennes* qu'ils avaient appelées d'Espagne. Le 25 juin 1607, ils allèrent, accompagnés du nonce du pape, des ducs d'Aumale et d'Ossonne, du marquis Spinola, du comte de Bucquay et de toute leur cour, poser la première pierre du nouveau couvent, qui fut bénite par l'archevêque de Malines.

La Congrégation fut supprimée en 1783.

1615. — L'infante Isabelle, ayant fait l'honneur à ceux du Grand Serment de tirer avec eux de l'arbalète sur l'oiseau placé sur la tour de l'église du Sablon, eut l'adresse ou le bonheur de l'abattre. Cette princesse fut reconduite à la Cour comme reine du Serment, aux acclamations de toute la ville, et il y eut partout des feux de joie et des festins.

Henne et Wauters, III, 419 :

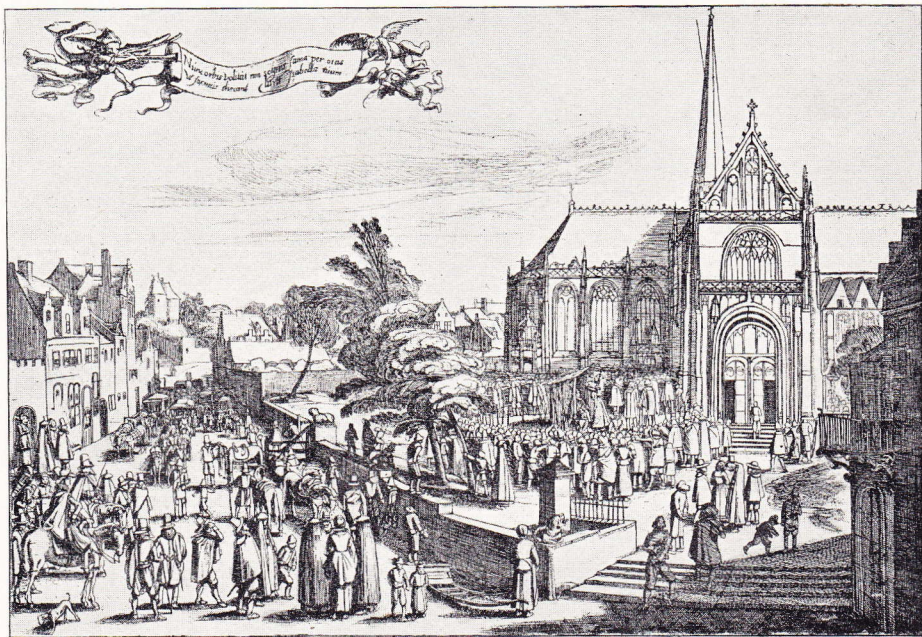
« Les *Minimes*, établis à Anderlecht, étant fréquemment appelés en ville pour remplir les devoirs de leur état, ils demandèrent au magistrat, en 1616, la permission de s'établir à Bruxelles, représentant combien il était désagréable pour eux, surtout en hiver, de venir de si loin, et de devoir, lorsqu'ils tardaient trop, loger dans des hôtelleries ou chez des amis. Ils firent aussi remarquer qu'ils ne seraient nullement à charge aux habitants, attendu que leur règle permettait de posséder des



L'ANCIEN COUVENT DES CARMÉLITES

situé dans la rue de Caudenberg (de Namur) et la rue Thérésienne. Au fond, le palais des ducs de Brabant et le Parc.

Gravure du *Grand Théâtre Sacré du Brabant*. Exemplaire sauvé de l'incendie du Palais de la Nation.



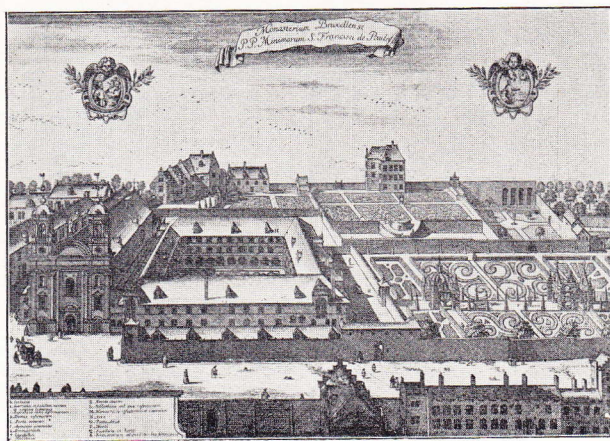
DELINEATION DE LA PLACE EN LAQUELLE NOSTRE SR^{me} PRINCESSE AT ABATTU
LE GAYE AVEC L'ARBALETTE (15 MAI 1615).

Afbeldinghe der plaetse daer hare Hoogheyt den papegay heeft afgeschoten
met den voetboghe onder de oude gulde.

(D'après une estampe de la Bibliothèque Royale.)

revenus, et que des particuliers avaient promis de leur fournir une habitation, des meubles et un subside pour leur entretien. Cette demande fut favorablement accueillie (9 avril 1616) et,

11 jours après, le magistrat engagea lui-même l'abbé d'Orval, Bernard de Montgaillard, à mettre, pendant quelques temps, sa demeure à leur disposition. L'année suivante, les états du Brabant, l'archevêque et les archiducs autorisèrent, de leur



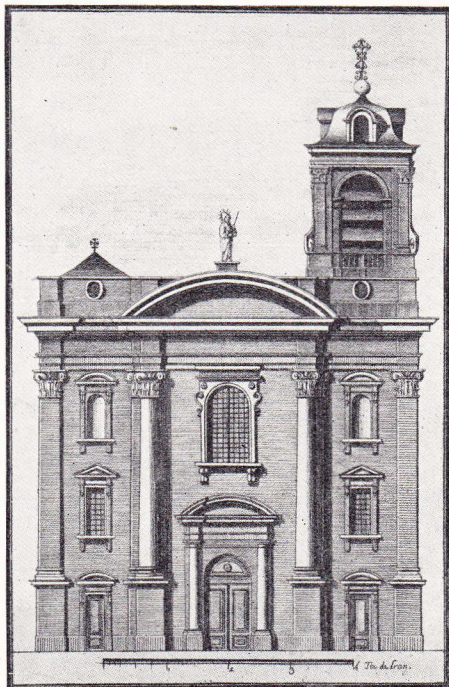
LE COUVET DES MINIMES.

D'après une gravure du *Théâtre Sacré du Brabant*.

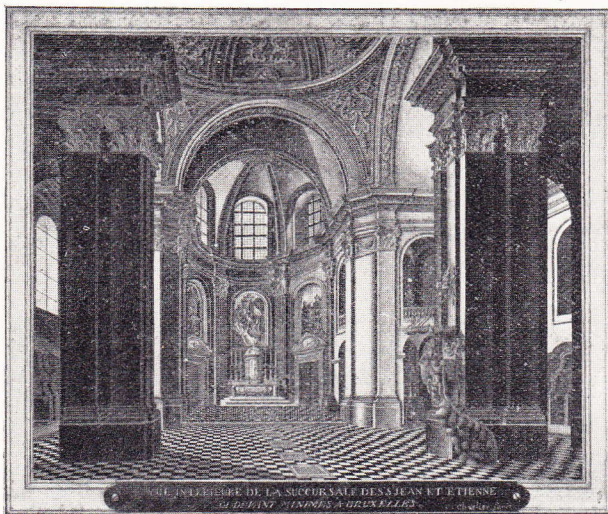
côté, l'admission de ces religieux. C'est à Hélène de Sermoise, veuve de Nicolas de Rieux, gouverneur de Londres et des châteaux de

Pierrefonds, réfugiée en Brabant et devenue dame d'honneur de l'infante Isabelle, que les Minimes durent la principale partie de leur couvent pour la construction duquel le comte de Bournonville leur donna aussi un morceau de son jardin.

» La première pierre de leur église fut posée, le 6 avril 1621. L'archiduchesse Isabelle fit adosser à l'édifice une chapelle de Notre-Dame de Lorette, en tout pareille à la maison que la Ste-Vierge habita à Nazareth, et que, selon la tradition, les anges transportèrent successivement, le 10 mai 1291, de Nazareth à Tersatz, en Dalmatie, et le 9 décembre 1254, de là à Lorette, en Italie, où elle se trouve encore. Mais l'église, telle quelle existe actuellement, a été commencée en 1700, par les soins du père Philibert Bressand. L'électeur de Bavière en posa la première pierre. Elle fut terminée en 1715, mais la façade, sur laquelle on a placé la statue de Saint-



ÉGLISE DES PP. MINIMES.
Dekerke der PP. Minimien.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DES MINIMES.

François de Paul, fondateur de l'Ordre, est restée inachevée, et l'on n'a construit qu'une des tours qui devaient la surmonter. L'intérieur présente un espace carré, dont le centre est soutenu par 4 colonnes ; la partie supérieure du pourtour est garnie de tribunes.

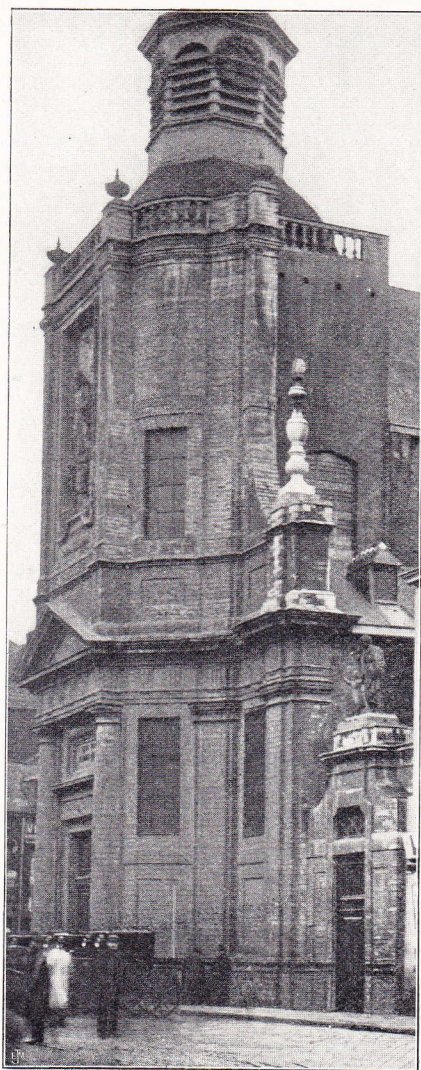
» L'église fut fermée par les sans-culottes en 1796. On porta le Saint-Sacrement à la chapelle et la statue de Notre-Dame de Lorette, où elle resta pendant 10 ans.

» La proeession de l'église des Minimes, dans le quartier le plus populeux et le plus populaire de Bruxelles, amène avec elle la célèbre kermesse d'*El Blatte*. Elle se célèbre en juin.

» Elle comprend tout le haut de la rue Haute, depuis la rue des Renards jusqu'à la porte de Hal et toutes les rues avoisinantes.

» Il y a partout des profusions de drapeaux aux couleurs belges et aux couleurs de la ville, dans tous les cabarets on s'écrase, on chante, on joue de l'harmonica. Les marchandes de moules tiennent le haut du pavé dans toutes ces rues encombrées et « pour une *censse* vous en avez 4, qu'elles vous ouvrent, en vous faisant remarquer combien elles sont blanches et dodues ».

« La Chapelle des Jardins potagers (*De Capelle in de Coolhovens*) [Henne et Wauters, III, p. 559], dite aussi de Finisterre à cause de sa situation isolée, ou de *Venster-Sterre*, à la *Fenêtre en étoile*, probablement parce qu'elle était éclairée par une rosace, fut rebâtie en 1618, après que le magistrat eut accordé à cet effet une somme de 100 florins. Elle fut achevée en 1620 et, le 28 août de cette année, le



ÉGLISE DU FINISTÈRE.

Phot. Paul Van Neck.

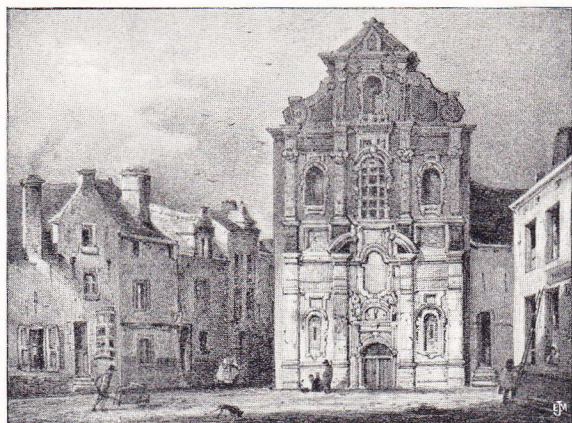
Chapitre de Sainte-Gudule y fit transporter l'image de la Vierge. Cette reconstruction est attribuée au curé Meys par une suscription placée sous la tour à l'entrée de l'édifice : *Monumentum domini Adriani Meys, sacerdotis, hujus ecclesiae finidatoris qui obiit,*

19 januarii 1656, et successorum jus. En 1646, cette chapelle fut érigée en paroisse, et confiée, en 1650, aux prêtres de l'Oratoire. Bien qu'elle ait été agrandie en 1654, cette église ne fut plus bien en rapport avec le beau quartier dont elle était le centre. En 1730, on recommença à la reconstruire telle que nous la voyons aujourd'hui.

Henne et Wauters, III, 482 :

« Le magistrat autorisa la fondation du Monastère des Brigittines en 1621 ; le 7 juin 1624, l'infante Isabelle posa la première pierre de leur église.

L'église actuelle des Brigittines, qui fut commencée en 1662, est ornée d'un frontispice construit dans de belles proportions ; il se compose d'un rez-de-chaussée dont le milieu est occupé par une haute porte cintrée, et de 2 étages superposés et sur-



ANCIENNE ÉGLISE DES BRIGITTINES A BRUXELLES.

Dessiné d'après nature.

De l'Etablissement. royal de lith. à Bruxelles.

montés d'un fronton. Il était jadis décoré d'une statue du *Bon Pasteur*, qui fut enlevée au mois de décembre 1797. Dans l'intérieur, on voyait un tableau, regardé comme le chef-d'œuvre de Janssens et représentant Sainte-Brigitte baisant la main du Sauveur étendu sur les genoux de sa mère. Lord Bruce, comte d'Aylesey, et sa seconde femme, Charlotte d'Argenteau, comtesse d'Esneux, y ont été enterrés. Ce couvent, qui avait beaucoup souffert du bombardement, fut supprimé le 21 mai 1784. Il fut question d'élever sur son emplacement un nouveau Mont de piété dont le Gouvernement autrichien avait approuvé le plan, le 3 septembre 1789 ; mais les événements qui surgirent firent oublier ce projet, dont l'exécution eut coûté 131,000 florins. Vers la même époque, on réunit momentanément dans le bâtiment des Brigittines, sous la direction du bibliophile Ervens, les livres provenant des abbayes et des couvents supprimés. Le 7 septembre 1792, on y renferma les Français qui avaient été pris dans un combat près de Tournai, et depuis lors il servit, à plusieurs reprises, de dépôt pour les prisonniers de guerre. En 1794, l'autorité municipale fit placer dans

l'église un chauffoir public et des lits pour les indigents. Ensuite on y ouvrit une école pour les enfants des bourgeois peu aisés. Vendu enfin, ainsi que le couvent, comme bien national, cet édifice servit longtemps de magasin de bières et de bois. En 1839, son propriétaire l'a fait restaurer. Une boucherie en occupe

le rez-de-chaussée, et à l'étage il y a une salle de bal.

» Dans la rue de Notre-Seigneur, que les Français appelèrent *rue Voltaire*, nous croyons reconnaître la *rue de l'Enfer*, mentionnée dans plusieurs actes du xiv^e siècle. On y trouve l'*impasse de la Malice*. La *rue du Curé* doit ce nom à la cure de la Chapelle. Sous la République, on la remplaça par celui de *rue du Petit Coq*. »

1621. — Le 13 juillet mourut, à Bruxelles, l'archiduc Albert, sans postérité. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Gudule, et la pompe funèbre fut une des plus magnifiques qu'on



ENTRÉE DE MARIE DE MÉDICIS AU PALAIS DE BRUXELLES.

Gravure extraite de l'ouvrage de La Sèvre : *Histoire curieuse de ce qui s'est passé à l'entrée de la Reine-Mère dans la ville des Pays-Bas*.

ait jamais vue. Mais sa succession était fort obérée.

1623. — Réunion à Bruxelles des députés de toutes les provinces.

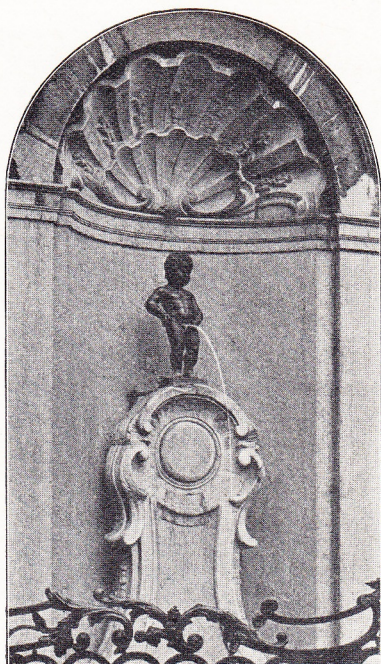
1632. — Au mois de juillet, la reine Marie de Médicis, mère de Louis XIII, se réfugia à Bruxelles, et au mois de janvier suivant, son second fils Gaston, duc d'Orléans, frère du même roi, s'y réfugia pareillement. On leur fit des réceptions magnifiques.

1633. — Le 1^{er} décembre, décéda à Bruxelles, la sérénissime infante d'Espagne Isabelle; elle fut enterrée sans pompe auprès de son époux.

1641. — Mort de don Ferdinand d'Espagne.

1646. — Erection de l'église du Finisterre en paroisse.

1648. — La fontaine, célèbre à Bruxelles, de temps immémorial, sous le nom bizarre de *Manneke-pisse*, n'avait eu jusqu'à ce temps qu'une petite figure de pierre. Le magistrat ordonna d'y placer une nouvelle statue de bronze. Le fameux sculpteur N. de Quesnoy en fit le modèle et la fit jeter en fonte. C'est celle qu'on voit aujourd'hui. Ce *Manneken*, qu'on qualifie de *plus ancien bourgeois de Bruxelles*, a attiré les regards de plus d'un souverain, qui l'ont fait parer de nouveaux habillements, de cordons, etc., entre autres l'électeur de Bavière, en 1698, et le roi Louis XV, en 1747.



MANNEKEN-PIS.

Fuentes, don Pedro Henriquez d'Azevedo, comte général espagnol, naquit à Valladolid, en 1560. Il lutta sous Alexandre Farnèse, revint en Espagne, retourna aux Pays-Bas, où il fit des prodiges de valeur, notamment à Ostende en 1593. Il était à Milan, lorsque éclata la guerre entre l'Espagne et la Flandre. Il entra en Champagne en 1643 et périt à Rocroi.

Bruxelles illustré (Rombaut) :

« Un bourgeois de cette ville, nommé *Jean Jacobs*, étant allé s'établir à Bologne, pour y exercer sa profession d'orfèvre et de joaillier, s'y enrichit tellement, que n'ayant point eu



LE MOULIN DE L'EAU.

Hôtel de Ville (Vieux Bruxelles).

d'enfants, il laissa par testament fait le 11 octobre 1650, tout son bien pour fonder un collège qu'il dédia à la Sainte-Trinité. »

L. VAN NECK

VIEUX
BRUXELLES
ILLUSTRÉ



Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Bruxelles	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeannela Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Bréderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Egmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

	Pages.
L'ancien Couvent des Carmélites.	173
L'Infante Isabelle abat le papegai.	174
Le Couvent des Minimes.	174
Eglise des PP. Minimes.	175
Intérieur de l'Eglise des Minimes.	175
Eglise du Finistère.	176
Ancienne Eglise des Brigittines.	177
Entrée de Marie de Médicis.	178
Manneken-Pis.	179
Le Moulin de l'Eau.	179
Arrivée de la Reine Christine.	180
Entrée de la Reine Christine.	180
Eglise des Riches Claires.	181
L'Allée Verte à Bruxelles.	183
Vue du Jardin des Oratoires.	184
Albert et Isabelle chez Rubens.	185
Eglise de Bon Secours.	186
Idem.	187
Idem.	187
Bombardement de Bruxelles.	189
Idem.	190
Figure d'un mortier.	190
Incendie de l'Hôtel de Ville.	191
Incendie de la Maison du Roi.	191
Allégorie.	192
Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	192
Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	193
Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	193
Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	194
Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	194
Vue de la rue tirant du Grand Marché.	195
Débris d'une partie du Grand Marché.	195
Vue en profil de l'arc.	196
Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	196
Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	197
Manneken-Pis.	198
Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	199
Enseigne des Messageries.	199
Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	199
Vue de l'Hôtel de Nassau.	201
Incendie dans la Cour d'Orange.	202
Chapelle Saint-Georges.	202
Institut international de Bibliographie.	203
L'Hôtel d'Arenberg.	203
La rue Ravestein.	204
Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	204
Hôtel du Cardinal de Granvelle.	205
Château du Cardinal de Granvelle.	205
Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	206
Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	207
Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	207
Vue du Grand Sablon pendant la fête.	208
Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	208
Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	209
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	209
La Cour de Bruxelles.	210
La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	211
Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	211
L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	212
L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	213
La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	213
L'incendie du Palais de Bruxelles.	214
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	214
La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	215
L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	219
Vue de la place Royale.	219
Vue perspective de la nouvelle place Royale.	220
Vue du Palais Royal.	220
Chapelle de la Cour de Lorraine.	221
Place du Musée.	222
L'ancienne Cour.	223
La Grand'Place le 6 mai 1787.	226
Une vue du Conseil souverain du Brabant.	227
Monument consacré au 31 mai 1787.	228
Le 20 septembre 1787.	228
Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	229
Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	229
1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken.	231
2 ^{me} idem.	232
Vue de l'Orangerie dans le Parc.	232
Vue du Temple de l'Amitié.	233
Dumouriez à Bruxelles.	335
Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	238
Vue du Palais royal à Bruxelles.	238
Palais du Roi.	239
Course aux traîneaux.	240
Place du Palais.	240
Place Royale.	242

	Pages.
Place Royale.	243
Idem.	243
Vue perspective de la place Royale.	244
Idem.	244
Eglise de St-Jacques.	245
Vue du Palais des Etats Généraux.	246
Après les journées de septembre 1830.	247
Vue de la place Royale.	248
Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
Idem.	249
Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
Palais des Représentants de la Nation.	251
Le Théâtre du Parc.	253
Vue de la place de la Monnaie.	254
Théâtre Royal.	255
Hôtel des Monnaies.	255
Vue du Théâtre Royal.	256
Théâtre Royal.	256
Idem.	257
Idem.	257
Incendie du Théâtre, 1865.	258
L'Eglise du Sablon.	258
Idem.	259
Idem.	260
Porche septentrional.	261
Intérieur de l'Eglise.	262
Eglise du Sablon.	263
Intérieur de l'Eglise.	264
La Prison des Petits Carmes.	264
Pont de fer, rue de la Régence.	265
Vue du Ministère de la Guerre.	265
Parc de Bruxelles en 1830.	266
L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
Vue de la Senne.	267
Vue de la rue des Pierres.	268
Vue prise de la rue St-Géry.	268
Vue de la Senne.	269
La Senne vue de la rue Middeléeleer.	270
Le Pont des Vanniers.	271
Vue de la place St-Michel.	272
Place de St-Michel.	272
Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
Le Jardin Botanique.	274
Bassin et Allée Verte.	275
Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
Vues de l'Entrepôt.	275-276
L'Hôtel de Ville.	277
Maisons des anciennes Confréries.	278
Tournoi sur la Grand'Place.	279
L'Hôtel de Ville en 1646.	280
La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
Rathaus.	281
La Maison du Roi.	282
Panorama de Bruxelles.	283
Fête sur la Grand'Place.	284
Grand'Place et Maison du Roi.	285
Vue du Grand Marché en 1783.	286
Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle.	287
L'Hôtel de Ville.	288
Id. avant la restauration.	289
Id. (six vues).	290-294
Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
L'Hôtel de Ville.	296
Id. Palier du 1 ^{er} étage.	296
Id. Salle du Conseil communal.	297
Id. Salle du Collège.	298
Id. Galerie du 1 ^{er} étage.	298
Id. Salle gothique.	299
Id. Salle des Mariages.	299
Id. Escalier gothique.	300
Id. Escalier d'honneur.	301
Id. Statues de Saint-Michel.	302
Id. Vue de la Cour.	303
Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
Id. Plan.	304
La rue de l'Amigo.	305
Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
Id. Maisons des ducs de Brabant.	307
Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
Id. La Maison du Roi en 1625.	308
Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
Id. Maisons du côté Ouest.	315
Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
Id. Marché aux Fleurs.	316
Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.